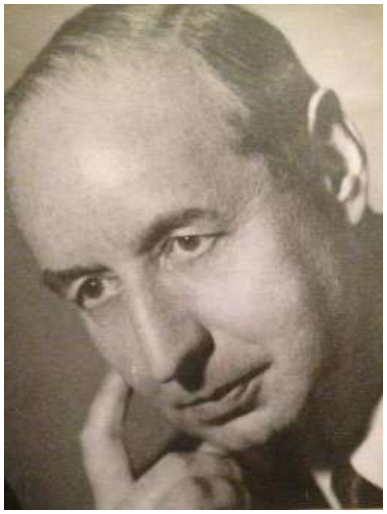
L'ancien ambassadeur Seyfullah Esin (1902-1982) : Extraits de ses mémoires intitulés « *Bilan de ma vie* »

Compilé par Emel ESIN. Traduit du turc par Jamil ADRA



« En apparence, ils sont devenus terre, en réalité ils ne le sont pas. »

« Lorsque la terre (de ton être) sera recouverte d'un linceul de cette neige, brandis l'épée de rayons solaires de Husâmu'ddin.

Écoute, lève l'épée d'Allah depuis l'Est : avec (le rayonnement de) cet Orient, embrase ce portail. »

(Djalâl ad-Dîn Rûmî, Masnavi, vol. VI, vers 75, 90-91)

İbrahim Seyfullah est né le 17 mars de l'année 1319 du calendrier rumî (30 mars 1902), alors que son père, İbrahim Edhem Pacha, vétéran de Plevna, occupait le poste de commandant à Salonique [1]. Son père lui avait donné le nom de son ami tombé au combat. Un registre d'état civil établi trois ans plus tard, mentionne une maison située à Köprülü [2], au nord de Salonique. Issu d'une famille de Serfiçe (*e.g.* Servia dans l'actuelle Grèce), İbrahim Edhem Pacha était originaire de *Mâverâunnehir* (*e.g.* la Transoxiane ou le pays au-delà du fleuve Oxus, l'actuel Amou-Daria), au Turkestan. Ses ancêtres avaient émigré au Proche-Orient au XVe siècle et, ayant longtemps vécu en Égypte sous le règne des Mamelouks, ils descendaient d'un prédicateur surnommé « Vâ`iz `Arab »[3]. C'est pour cette raison que, à Serfiçe, on appelait cette famille les « Arab-zâdeler ». La mère de

[1] La famille de Seyfullah et lui-même affirmaient qu'il était né à Salonique. Cependant, son certificat de naissance (datant de trois ans plus tard) indique Köprülü.

[2] Köprülü (Veles) est une ville importante située dans la région de Macédoine centrale, en Macédoine du Nord. Elle est réputée pour ses richesses historiques et culturelles et se distingue également comme l'un des centres industriels et commerciaux du pays. Le nom de Veles remonte à une appellation ancienne liée à l'histoire de la ville. Les habitants la surnomment également « le cœur du Vardar ». À 51 km au sud-est de Skopje, et à 185 km au nord-ouest de Salonique. [NdT]

[3] Voir la note 41 ci-dessous.

Seyfullah, Atiyé Hanım, était née de l'union entre Kénan Pacha, *mutasarrif* [4] de Mossoul, et Ayşé Sıddıka Hanım, fille d'Esad Muhlis Pacha[5], ce dernier étant un descendant de Bünyamin [6] Velî d'Ayaş.

Dans les pages de son « *Bilan de ma vie* », le premier souvenir de Seyfullah est celui, à Thessalonique, de soldats turcs s'entraînant sur la place située devant la tour blanche, au bord de la mer. Puis, ses souvenirs remontent probablement à 1906, l'année où İbrahim Edhem Pacha était commandant à Prizren [7] (nous avions visité cette belle ville, qui se distingue par ses monuments ottomans disséminés le long des vignobles et des ruisseaux, en 1978, à l'occasion d'un congrès organisé à Skopje). Pendant la période de la Constitution, en l'an 1323 du calendrier islamique (1907-1908), lorsque İbrahim Edhem Pacha prit sa retraite, la famille s'installa à Istanbul, dans une maison située sur les hauteurs de Büyükada, près de la mosquée. Dans les lignes du « *Mühasebe* » (*i.e.* « *Bilan de ma vie* »), il est également rapporté que les parents de Seyfullah accomplissaient les cinq prières quotidiennes et que le jeune homme avait ressenti une grande émotion le jour où il avait accompagné son père pour vénérer la Barbe sacrée [8] à la mosquée. La mère de Seyfullah, qui était la nièce de Sadullah Pacha, fils d'Esad Muhlis Pacha, vivait dans la maison de bord de mer du XVIIIe siècle située à Çengelköy et portant le nom de ce dernier. C'est dans cette maison que naquit chez Seyfullah l'amour de l'architecture turque, qui allait le lier à ce lieu pour toujours.[9] Vers l'an 1327 du calendrier rumî (1911-1912), alors qu'il résidait dans une maison à Cihangir (*Djihanguir*), les guerres de Tripoli et des Balkans se succédèrent. Profondément affligé par ces catastrophes nationales, İbrahim Edhem Pacha s'attachait tout particulièrement à enseigner l'histoire turque à son fils. Le père de Seyfullah décéda en 1912, et sa mère et son frère aîné, l'ingénieur Kénan Bey, prirent en charge son éducation. Il vécut avec son frère aîné à Göztepe et fréquenta l'école Saint-Joseph [10] de Moda. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, Seyfullah fut envoyé dans une école à Lausanne. Rûmi fréquenta également pendant quelque temps l'école allemande de Beyoğlu [11]. En 1332 AH (1916-1917), l'État envoya Seyfullah, ainsi que d'autres enfants jugés doués, étudier à Berlin et Potsdam sous la supervision de professeurs turcs. L'un de ses professeurs était le

---

[4] Le titre de *mutasarrif* (en turc ottoman : متصرّف , romanisé : *mutasarrıf*, littéralement « plénipotentiaire ») était utilisé dans l' Empire ottoman pour désigner le gouverneur d'un district administratif , en remplacement du sanjakbey habituel. [NdT]

[5] *Ibid.*

[6] Considéré comme l'un des principaux représentants de la branche Mélâmiyé, Cheikh Bünyamin Ayaşi, dont le nom de naissance était Mustafa, est également connu parmi la population sous le nom de « *Sultan Ibn Yamin el Ayaşi* ». On ignore la date exacte de sa naissance, mais Bünyamin Ayaşi a vécu à Ayaş au XVIe siècle et y est décédé. Connu sous ce nom en raison de ses origines d'Ayaş, Bünyamin Ayaşi porte le surnom « *Ayaşi* », qui signifie en turc « lumière » ou « nuit éclairée ». Situés dans le district d'Ayaş, à 54 km à l'ouest d'Ankara, sa mosquée et son mausolée, qui constituent depuis des siècles un lieu de recueillement spirituel, continuent d'accueillir les visiteurs tant par leur caractère historique que par la place qu'ils occupent dans la tradition soufie. Bien que certaines sources indiquent qu'il était le calife de Hacı Bayram-ı Veli, l'opinion dominante est qu'il était le calife de Dédé Ömer Sikkînî, disciple de Somuncu Baba. Cependant, de nouveaux documents découverts ces dernières années suggèrent que Bünyamin Ayaşi aurait pu recevoir un enseignement direct de Hacı Bayram-ı Veli. Cela ferait de lui le fondateur de la branche Mélâmiyé de la confrérie Bayramiyyé.

[7] Prizren en est une ville et une commune dans le sud du Kosovo.

[8] « *Lıhye-i saâdet* » est le nom donné à la barbe sacrée du Prophète Muhammad. Lorsqu'il raccourcissait sa barbe ou se faisait raser les cheveux, les compagnons les récupéraient et les conservaient avec le plus grand soin. [NdT]

[9] Voir la note 36 ci-dessous.

[10] Le lycée Saint-Joseph est une institution affiliée à l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes dont les fondations ont été posées par Saint Jean-Baptiste de La Salle à Reims, France en 1860. [NdT]

[11] La *Deutsche Schule Istanbul* (DSI), de son nom turc officiel *Özel Alman Lisesi* (Lycée privé allemand), *İstanbul Alman Lisesi* (Lycée allemand d'Istanbul) ou simplement *Alman Lisesi* (Lycée allemand), est un lycée international privé situé dans le quartier de Beyoğlu à Istanbul , en Turquie. [NdT]

professeur Necatî Lugal [12], pour qui Seyfullah gardera toute sa vie un profond respect et qui rejoignit par la suite les universités de Hambourg et d'Ankara. Trois ans plus tard, en 1919, en raison de la famine qui sévissait pendant la Première Guerre mondiale, Seyfullah présenta des symptômes de tuberculose et dut interrompre ses études. Pendant sa convalescence, il avait rendu visite à son frère aîné, Kenân Bey, qui travaillait au ministère de l'Économie, à Ankara, pendant les années de la guerre d'indépendance. Renvoyé en Europe pour poursuivre ses études, Seyfullah tomba à nouveau malade en Italie. Grâce aux amis cultivés qu'il s'était faits dans les sanatoriums d'Italie et d'Allemagne, et sous l'impulsion du Dr Ernst Peltzer, il put s'imprégner de la culture et de l'art européens. Il peignait dans le style dit « expressionniste », très en vogue à l'époque, mais avec un trait raffiné.[13] À Francfort, dans une imprimerie travaillant pour les pays islamiques, il gagnait sa vie en exerçant l'art de la calligraphie, qu'il avait appris de son frère aîné, en tant que spécialiste des caractères arabes.

La sœur aînée de Seyfullah, Ferdiyé Hanım, était mariée à Nizameddin Ayaşlı, un parent de la famille et petit-fils de Sadullah Pacha. Nizameddin Bey était fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères. Grâce à ses encouragements, Seyfullah entra au ministère en 1925 et fut nommé chancelier au consulat d'Athènes. Deux ans plus tard, alors qu'il était envoyé au consulat de Palerme, il quitta la Grèce après avoir reçu une décoration. Durant son séjour à Palerme, il reçut une lettre de félicitations du ministère des Affaires étrangères soulignant sa « dignité, son sérieux et son assiduité ». Il commença à apprendre l'italien à Palerme, mais la même année, en 1927, il fut nommé au consulat de Berlin. Pour raisons de santé, il termina ses études à la *Hochschule für Politik* (École supérieure de sciences politiques)[14] de Berlin. Parmi ses professeurs figurait le futur président allemand, le professeur Theodor Heuss [15]. Sa thèse de fin d'études, préparée sous la direction de Grabowsky et ayant obtenu la mention « Très bien », portait sur la mer Égée et fut publiée à Berlin en 1930.[16] À cette époque, les îles de la mer Égée étaient en partie sous domination italienne, en partie sous domination grecque, et Chypre sous administration britannique. Seyfullah constata que la présence de ces États dans les îles de la mer Égée et à Chypre ne reposait pas uniquement sur des considérations commerciales et ethnographiques, mais aussi sur des raisons militaires. Ce fait faisait peser une menace constante d'invasion sur la Turquie. De plus, selon les statistiques de l'époque, la vie économique des îles était également dépendante de la Turquie. Une paix durable entre la Turquie et les autres États ne pouvait être instaurée qu'à la condition que les questions relatives aux îles et à Chypre soient résolues et que la menace permanente pesant sur la Turquie soit éliminée. C'est d'ailleurs pour des raisons similaires que les îles Åland, bien qu'habitées par des Suédois et un temps sous domination russe, furent cédées à la Finlande en 1921 (un fait confirmé en 1947). À Berlin, Seyfullah fut également l'un des fondateurs de la Chambre de commerce créée pour promouvoir le commerce turco-allemand.

Tout en travaillant comme second secrétaire au ministère à Ankara entre 1932 et 1933, Seyfullah s'inscrivit à la faculté de droit. Cependant, avant d'obtenir son diplôme, il fut nommé à

---

[12] Mehmet Necati Lugal (2 avril 1878, Istanbul - 23 mars 1964, Ankara) était un éminent professeur de littérature turque. [NdT]

[13] Je possède certaines de ces photos. Il avait offert les autres — déjà à l'époque — à ses amis, dont le Dr E. Peltzer. J'ignore ce qu'il est advenu de ces clichés, car Peltzer est décédé depuis.

[14] L'Université allemande de politique (*Deutsche Hochschule für Politik*, DHfP) était une université privée fondée le 24 octobre 1920 à Berlin. Elle est issue de la Staatsbürgerschule ("école de la citoyenneté") fondée par Friedrich Naumann en 1918.

[15] Theodor Heuss (1884–1963) est un homme politique libéral allemand. Il fut le premier président de la République fédérale d'Allemagne (Bundespräsident) de 1949 à 1959, à l'époque de l'Allemagne de l'Ouest, à la suite de l'occupation du pays après la Seconde Guerre mondiale.

[16] İbrahim Seyfullah, "*Italien im östlichen Mittelmeer, eine politische Studie über die Bedeutung der anatolischen Küstinseln*" (Berlin, 1930).

l'ambassade de Washington en 1933. Ses archives comptables indiquent également qu'à cette époque, la propagande antiturque en Amérique était si intense que notre ambassadeur, Muhtar Bey, fut escorté par la police à travers des ruelles sombres alors qu'il se rendait à la réception de sa lettre de créance devant le président. Malgré cela, Seyfullah, qui parvint à se faire des amis et appréciait l'immensité du monde américain, commença à piloter et fut victime d'un grave accident de voiture en 1935. Reconnaissant l'importance de l'économie en politique, il se spécialisa dans ce domaine à l'université George Washington [17], où il obtint une maîtrise ès arts en 1937. La même année, il retourna à Ankara et fut nommé au secrétariat spécial du ministère des Affaires étrangères. Lors de la visite de Tevfik Rüşdî Aras Bey en Égypte en 1938, Seyfullah reçut également une médaille égyptienne. Il apprit la mort d'Atatürk alors qu'il enseignait à la Faculté des sciences politiques et se rendit en toute hâte au ministère des Affaires étrangères. Il participa aux funérailles et publia ses mémoires.[18]

Lorsque Seyfullah fut nommé secrétaire principal à notre ambassade en Argentine en 1939, il souhaitait apprendre l'espagnol. Cependant, en septembre de la même année, mon père, Ahmed Ferid Tek[19], alors ambassadeur au Japon, demanda au ministère des Affaires étrangères que Seyfullah soit envoyé à Tokyo. Mon père eut ainsi l'occasion de mieux connaître Seyfullah et, appréciant ses efforts pour obtenir la nationalité turque pour les Tatars du Japon, il approuva notre décision de nous marier, que nous envisagions depuis trois ans, depuis 1938. Notre mariage fut célébré le 20 novembre 1941 par mon père qui, en sa qualité d'ambassadeur, assumait également les fonctions de consul. Comme il était impossible qu'un supérieur et un subordonné soient issus de la même famille, le ministère des Affaires étrangères décida que Seyfullah dirigerait le consulat de New York. Le *Tatuta Maru* [20], le navire qui devait nous emmener en Amérique, avait en réalité pour mission de ralentir les Américains. Le jour de son arrivée à Honolulu, des avions japonais attaquaient la flotte américaine à Pearl Harbor.

Le *Tatuta Maru*, sauvé des sous-marins américains par une violente tempête, rentra sous la protection de l'aviation japonaise. Cette fois, Seyfullah fut nommé ambassadeur à Stockholm. Au printemps de l'année suivante (1942), après un voyage de deux mois à travers la Corée, la Mandchourie, la Mongolie et l'Union soviétique (Sibérie, Turkestan, Azerbaïdjan) durant la difficile période de la Seconde Guerre mondiale, nous arrivâmes en Turquie, à Kyzyl-Chackchak [21]. Ce voyage ouvrit à Seyfullah les portes du monde turcophone d'Asie centrale, un intérêt qui ne le quitterait plus. Un journal que nous avons tenu ensemble durant le voyage est encore conservé.

De nouveau, en temps de guerre, nous traversâmes les Balkans et l'Allemagne, pour finalement retrouver la tranquillité de la Suède. Seyfullah suivit des cours de suédois, mais préférait

---

[17] L'université George-Washington (George Washington University, GWU) est une université privée située à Washington ; fondée le 9 février 1821 sous le nom de « Columbian College » sur un terrain donné par George Washington, elle est aujourd'hui une des plus anciennes universités des États-Unis. [NdT]

[18] Seyfullah Esin, "Atatürk'ün cenâze merâsimine dâir hâtıralar", *Türk Kültürü*, 157 (Ankara, Novembre 1975), pp. 19-24.

[19] Emel Esin, "Ahmed Ferid Tek", *Türk Kültürü*, 1971). 110 (Ankara, Décembre 1971).

[20] Le Tatsuta Maru, également connu sous le nom de Tatuta Maru après 1938, était un paquebot japonais appartenant à la compagnie Nippon Yusen Kaisha. Le navire a été construit entre 1927 et 1930 par la société Mitsubishi Shipbuilding & Engineering Co. à Nagasaki, au Japon. Le Tatsuta Maru fut construit pour assurer la liaison transpacifique bihebdomadaire entre l'Orient et la Californie. Ses principaux ports d'escale comprenaient Hong Kong, Shanghai, Kobe, Yokohama, Honolulu, Los Angeles et San Francisco. Ce navire fut conçu comme le jumeau de l'Asama Maru ; les deux navires tirent leur nom d'importants sanctuaires shintoïstes. [NdT]

[21] Kızılçakçak se situe en Anatolie orientale, dans la province de Kars. Le village est à 47 kilomètres de la ville de Kars. Anciennement Kızılçakçak, et actuellement Akyaka, c'était un point de passage frontalier entre la Turquie et l'Arménie. [NdT]

l'anglais pour ses conférences sur la Turquie aux universités de Lund [22] et d'Uppsala. De retour à Ankara en 1944, il occupa successivement des postes au ministère des Affaires étrangères, notamment celui de directeur général adjoint du département consulaire, de directeur général des troisième et premier départements, et, en 1947, de secrétaire général adjoint. Entre 1945 et 1947, il participa à de nombreuses reprises aux réunions des Nations Unies et d'autres organisations internationales. Ces années furent tumultueuses, et il lui arrivait de travailler toute la nuit au ministère. Dans ses conférences à l'université d'Uppsala, il aborda l'entrée en guerre de la Turquie et sa préférence pour l'anglais. Il participa également à de nombreuses reprises aux réunions des Nations Unies et d'autres organisations internationales entre 1945 et 1947. Ces années furent tumultueuses, et il lui arrivait de travailler toute la nuit au ministère. Seyfullah nous a rappelé les sacrifices que la Turquie fut contrainte de consentir lors de son entrée en guerre, dans l'article « Accords du Caire »[23] rédigé pour l'Encyclopédie turque (*Türk Ansiklopedisi* [24]). Comprenant l'importance de la Turquie dans la politique mondiale et ayant eu des discussions privées à ce sujet avec Seyfullah et mon père, l'ambassadeur américain Edwin C. Wilson promouvait auprès de son gouvernement, après 1947, la politique connue sous le nom de doctrine Truman [25].

Concernant sa vie personnelle, entre 1944 et 1949, Seyfullah, retrouvant son ancien professeur, Necati Lugal, suivit ses cours de littérature turque ottomane, d'arabe et de persan, et lut l'Erzenî, le Fuzûlî, le Mevlânâ et, enfin, le Coran. Lors de ses voyages en Anatolie, il chercha à mieux comprendre la culture et l'art turcs. Yahya Kemal visita également notre maison à Çankaya, dans le vieux Ankara, à plusieurs reprises.

À la suite de la maladie de M. Rüşen Eşref Ünaydın, Seyfullah, qui s'était rendu en Grèce en tant que chargé d'affaires par intérim, fut nommé en 1950 au rang de conseiller d'ambassade, mais avec le titre de chargé d'affaires, pour diriger l'ambassade de Tel-Aviv, puis fut affecté en 1952 à l'ambassade de Vienne en tant que conseiller d'ambassade. À Vienne, parmi les amis de Seyfullah figuraient notamment le Dr Adolf Schaerf, qui devint par la suite président, Von Waldheim, qui fut élu secrétaire général des Nations unies, ainsi que les turcologues les professeurs Jansky et Duda. Il quitta l'Autriche en 1954 après s'être vu décerner une distinction. Il fut nommé ambassadeur à Moscou. Là encore, il entretenait de bonnes relations avec les responsables de l'État, les turcologues et les archéologues d'Asie centrale. Il eut des conversations franches, voire une fois une dispute, avec le Premier ministre Malenkov et le président du Parti communiste Khrouchtchev. Motivé par l'intérêt qu'il portait de longue date au monde turc d'Asie centrale, il demanda l'autorisation de se rendre dans les républiques turques ; parmi ceux qui soutinrent cette initiative figuraient notamment le Dr Adolf Schaerf, Von Waldheim (qui allait être élu secrétaire général des Nations unies), ainsi que les turcologues les professeurs Jansky et Duda. Il quitta l'Autriche en 1954 après s'être vu décerner une distinction. Il fut nommé ambassadeur à Moscou. Là aussi, il entretenait de bonnes relations avec les responsables de l'État, les turcologues et les archéologues d'Asie centrale. Il avait eu des entretiens francs, voire une fois une dispute, avec le Premier ministre Malenkov et le

---

[22] L'université de Lund (en suédois, *Lunds universitet*, ou LU) est une prestigieuse université suédoise, basée à Lund, en Suède méridionale, et représentant la plus grande institution d'enseignement et de recherche des pays scandinaves. Fondée en 1666, elle est la seconde plus ancienne université en Suède.

[23] Seyfullah Esin, "Kahire anlaşmaları", *Türk Ansiklopedisi*, 1962 (Ankara, 1973), pp. 120-21.

[24] L'Encyclopédie turque (*Türk Ansiklopedisi*), également appelée *Encyclopédie İnönü*, est une encyclopédie dont la publication par fascicules a été lancée en 1943 par l'Imprimerie de l'Éducation nationale, sous l'égide du ministère de l'Éducation nationale de la République de Turquie, et qui a été achevée en 1984.

[25] La doctrine Truman est une doctrine géopolitique selon laquelle les États-Unis se doivent de soutenir les régimes démocratiques face aux régimes autoritaires après la Seconde Guerre mondiale. Présentée le 12 mars 1947 au Congrès des États-Unis par le président Harry S. Truman, cette doctrine a cimenté la politique interventionniste américaine, entérinant la fin de l'isolationnisme, et elle marque le début de la guerre froide. [NdT]

président du Parti communiste Khrouchtchev. Motivé par l'intérêt qu'il portait depuis longtemps au monde turc d'Asie centrale, il avait demandé l'autorisation de se rendre dans les républiques turques, et cette demande avait été acceptée. Au cours de ces voyages, Seyfullah, qui m'accompagnait, avait consigné nos souvenirs. Alors qu'il se trouvait à Moscou, Seyfullah tomba gravement malade à cause d'un médicament inapproprié prescrit par le médecin de l'une des ambassades. Alors qu'il progressait à grands pas dans ses cours de russe, il fut muté à Bonn en 1955. Seyfullah a remis sa lettre de créance à son ancien professeur, le professeur Theodor Heuss, qui était alors président de la République. Ce dernier a eu la gentillesse d'accueillir Seyfullah parmi ses amis personnels et de l'inviter à ses conversations privées. Au cours de ces entretiens, menés à la manière d'un séminaire, Seyfullah tirait profit des enseignements du professeur Heuss sur la politique et les questions culturelles mondiales. Le fait que Seyfullah ait fait ses études en Allemagne facilitait ces relations d'amitié. Lors de la visite de M. Edhem Menderes [26], ministre de la Défense nationale, l'accord sur les munitions d'une valeur de 760 millions de marks, signé avec l'Allemagne, ouvrait de nouveaux horizons à l'industrie turque. Le ministre de l'Agriculture, le Dr Lübke [27], qui deviendra plus tard président de la République, fit créer des fermes modèles à Bandırma et dans d'autres localités. Le professeur Heusse avait écrit une lettre à M. Celâl Bayar, alors président de la République, pour demander que la mission de Seyfullah en Allemagne prenne fin avant sa propre visite en Turquie prévue en mai 1957, et il avait, à cette occasion, décerné une distinction à Seyfullah.

Seyfullah, nommé représentant permanent de la Turquie auprès des Nations Unies en 1957, connut une période intense dans ses nouvelles fonctions. Dès le début, nous fûmes confrontés à la plainte déposée par la Syrie contre nous auprès des Nations Unies. La Syrie était persuadée que la Turquie préparait une invasion de son territoire. Tout en tentant d'expliquer le caractère infondé de cette allégation, Seyfullah constata que les musulmans au sein des Nations Unies étaient soit hésitants, soit hostiles. Seyfullah voyait deux raisons à l'isolement de la Turquie : la propagande menée contre nous dépeignait la Turquie comme un État colonial, et nombre de nos représentants aux Nations Unies étaient d'anciennes colonies. Le seul remède pour lutter contre cette corruption consistait, le jour où l'on fit connaître la tradition humaniste véritablement exceptionnelle de l'histoire et de la civilisation turques, à faire appel au rôle de médiateur du souverain saoudien et à raviver la fraternité islamique auprès des musulmans. Seyfullah, l'ambassadeur saoudien, a demandé à Şükeyr Bey que son pays joue le rôle de médiateur dans le différend qui nous opposait à la Syrie. Il avait fait cette proposition et la Turquie l'avait acceptée. Le refus de la Syrie, considéré par les Nations unies comme une attitude intransigeante, a mis fin à l'affaire.

La question de Chypre devait également être portée devant les Nations unies en 1958. Durant l'année qui précéda, Seyfullah — faisant preuve d'une patience qui me touchait parfois profondément — s'efforça de rallier à notre point de vue les représentants à l'ONU (en particulier ceux des nations musulmanes) ainsi que les responsables gouvernementaux de divers pays, malgré les réactions hostiles auxquelles il se heurtait. Tant dans ses échanges verbaux que dans les discours qu'il rédigeait, il concentrait son attention sur un thème précis : les arguments juridiques et politiques que nous avions avancés jusqu'alors ne parvenaient pas à susciter de réaction de la part des Nations unies. Ce qui importait véritablement dans cette enceinte internationale, c'étaient les valeurs humanitaires et les droits de l'homme. Il était essentiel de faire valoir que les Chypriotes turcs — qui appartenaient à une religion et à une culture distinctes de celles des Chypriotes grecs —

[26] İbrahim Ethem Menderes (1899–1992), est un homme politique turc, ancien ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale de la Turquie, fondateur de l'entreprise de construction Menderes. [NdT]

[27] Heinrich Lübke (1894–1972) est un homme d'État ouest-allemand membre de l'Union chrétienne-démocrate (CDU). Ministre fédéral de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Forêts, il est élu président de la République fédérale d'Allemagne en 1959. Réélu en 1964, il doit démissionner quelques mois avant la fin de son mandat à cause de révélations sur son passé sous le régime nazi. [NdT]

avaient le droit, comme toute communauté humaine, de vivre selon leurs propres traditions. Seyfullah exposa ce point de vue par écrit au Premier ministre de l'époque, M. Adnan Menderes. Il lui fit également part de l'anecdote suivante : lors de sa nomination aux Nations unies, M. Seniyuddin Başak — l'un de nos conseillers juridiques durant les négociations du traité de Lausanne — lui avait raconté comment nous avions perdu la Crète et décrit le sort misérable des derniers Turcs qui y étaient restés. Profondément affecté par ce récit, Seyfullah adressa au Premier ministre un mémorandum rappelant les étapes de la perte de la Crète. Par ailleurs, doutant de ses propres talents d'orateur, Seyfullah demanda au ministre des Affaires étrangères, Fatin Rüştü Zorlu, de venir lui-même prononcer le discours aux Nations unies. À ce moment-là, la présence spirituelle de Yunus Emre vint également à son secours [28]. Adnan Saygun se trouvait à New York et, à la veille des délibérations sur la question chypriote, des dispositions furent prises pour faire interpréter son oratorio « *Yunus Emre* » aux Nations unies, avec une traduction anglaise des hymnes distribuée au public. De nombreux délégués — en particulier musulmans —, ayant ainsi mieux saisi la dimension humanitaire de la vision du monde turque, votèrent en notre faveur lors de la réunion du lendemain. Pour la première fois, les Nations unies adoptèrent une résolution reconnaissant la communauté turque et la Turquie comme parties prenantes au dossier, ouvrant ainsi la voie aux accords de Zurich et de Londres de 1959. Parallèlement, en 1959, la Turquie fut élue au Conseil de sécurité et Seyfullah fut élu vice-président de l'Assemblée générale. Conscient de l'importance du patrimoine culturel, Seyfullah poursuivit ses efforts dans ce domaine ; il collabora avec l'ANTA (une organisation culturelle et musicale américaine)[29] pour piloter un projet de festivals de musique turque, tant à Istanbul qu'aux États-Unis. Il plaida également en faveur de la rédaction d'une histoire complète de la culture turque, soulevant la question dans une lettre adressée au Premier ministre et correspondant avec la Société historique turque[30] (en 1962). En outre, il contribua à la création de l'Université technique du Moyen-Orient ainsi qu'à la construction de l'hôtel Sheraton.

Affecté au Caire à la fin de l'année 1960, Seyfullah s'efforça également d'y nouer des liens d'amitié. Cette tâche ne s'avéra pas particulièrement ardue, car le souvenir de l'affection portée autrefois à la Turquie persistait en Égypte. Le président Nasser lui-même avait confié à Seyfullah qu'il avait jadis pris Atatürk pour modèle, avant de s'éloigner par la suite des Turcs. Seyfullah ne cessait de répéter, tant à Nasser qu'au ministre des Affaires étrangères, le Dr Fawzi, que la propagande anti-turque nuisait non seulement à nous, mais aussi à eux, soulignant que l'union fait la force. Lorsque des initiatives furent prises pour commémorer les Arabes exécutés en 1916 pour trahison envers l'État ottoman, Seyfullah écrivit ceci au Dr Fawzi : « *Durant la Première Guerre mondiale, la communauté ottomane — seul État islamique indépendant — était engagée dans une lutte de survie. Dans ce conflit, qui constituait essentiellement un djihad défensif et qui s'acheminait vers la défaite, de nombreux Arabes combattirent aux côtés des Turcs pour défendre leur patrie commune ; ensemble, nous avons sacrifié des centaines de milliers de martyrs. Cette guerre fut une bataille vitale pour l'islam, comparable aux batailles d'Uhud ou d'Aïn Djalout.* »

À la suite de la séparation de la Syrie d'avec l'Égypte et de la reconnaissance de la Syrie par la Turquie fin 1961, le président Nasser rompit les relations diplomatiques avec la Turquie. Après avoir servi au ministère pendant un an, Seyfullah fut affecté à Delhi en 1962. Il fut invité à participer à des commissions chargées de résoudre la question du Cachemire et se rendit au Pakistan ainsi qu'au

[28] Emel Esin, "Kıbrıs davamız ve bir hâtıra", *Son Havadis* (İstanbul, 21 février 1967).
[29] L'*American National Theatre and Academy* (ANTA) est un organisme à but non lucratif spécialisé dans la production théâtrale et la formation, fondé en 1935 par le Congrès américain pour devenir le théâtre national officiel des États-Unis et offrir ainsi une alternative aux salles de Broadway à but lucratif de l'époque. [NdT]
[30] La Société historique turque (turc: *Türk Tarih Kurumu*, TKK) est un institut fondé par Mustafa Kemal Atatürk chargé de rechercher l'histoire des turcs à partir des sources les plus anciennes.

Cachemire. Plus tard, il rédigea l'article consacré à la « question du Cachemire » pour l'Encyclopédie turque.[31]

Au Cachemire, lors d'une réunion d'une commission des Nations unies — alors qu'un banquet se tenait dans le jardin de l'hôtel —, une foule de musulmans s'était rassemblée au-delà des grilles en fer, désireuse de remettre aux dignitaires internationaux des pétitions exposant ses revendications. Les officiels, toutefois, les ignoraient. Seyfullah se leva seul, se fraya un chemin à travers les forces de l'ordre, rejoignit la foule et recueillit les pétitions.

Seyfullah a également entrepris des démarches pour obtenir la citoyenneté turque en faveur des ressortissants du Turkestan oriental réfugiés au Cachemire, et il a réussi dans cette entreprise. Au-delà de l'Inde, il s'est aussi rendu en Birmanie en tant qu'émissaire auprès des régions voisines ; toutefois, ses initiatives visant à rénover le mémorial des martyrs turcs[32] sur place et à y ériger un monument n'ont pas abouti.

Le vingt-sixième Congrès international des orientalistes s'est tenu à New Delhi en 1963-1964, et le professeur Zeki Velidi Togan y a été élu président de la section de turcologie et d'altaïstique. À l'occasion de ce congrès, lors du colloque consacré aux « *Évolutions du droit civil islamique* », Seyfullah avait présenté une communication exposant les aspects de cette question en Turquie [33]. Nous avions également eu l'occasion, à cette occasion, de visiter la partie nord de l'Afghanistan, appelée « Turkistan », où les Turcs sont majoritaires.

Le dernier poste de Seyfullah à l'étranger fut celui d'ambassadeur à Madrid, entre 1965 et 1967. Il avait pu constater comment l'Espagne s'était développée grâce au tourisme et s'était efforcé d'en étudier les méthodes. Dans un article consacré à ce sujet, il notait que les anciens bâtiments étaient utilisés comme hôtels et réservés à des touristes disposant de moyens financiers importants et attachés aux valeurs culturelles, et recommandait que les caravansérails seldjoukides et ottomans soient également valorisés de cette manière. Six mois avant sa retraite, lorsqu'il fut nommé conseiller au ministère, il prit un bref congé et nous accomplîmes ensemble le pèlerinage à La Mecque [34]. À cette occasion, Seyfullah avait également préparé une conférence sur l'histoire turque qui devait se tenir dans la capitale de l'Arabie saoudite, mais son état de santé ne lui a pas permis de s'y rendre. La conférence a été donnée par son collègue Babir. Pendant les mois où il occupait le poste de conseiller au ministère, ainsi qu'après son départ à la retraite, il rédigeait des rapports et des lettres sur des questions d'histoire culturelle. Il affirmait que chaque nation, pour se faire une place sur la scène mondiale, mettait en avant ses propres valeurs culturelles ; il soulignait que la littérature turque remontait aux inscriptions du VIIIe siècle et mettait en avant la splendeur de nos monuments artistiques. Cependant, il déplorait la dégradation de notre langue culturelle et insistait sur la nécessité de créer une académie. Il ajoutait également : « *En Anatolie, nous devons privilégier les œuvres propres à la nation turque par rapport à celles des civilisations qui nous ont précédés* (et, à cet égard, plutôt que les œuvres grecques) ». Dans son article intitulé « *Istanbul, ville d'art* » [35], il exprimait sa crainte de voir Istanbul perdre progressivement sa valeur artistique. Il était resté attaché depuis son enfance à la villa de Sadullah Pacha à Çengelköy, dont son ancêtre Esad Muhlis Pacha était l'un des propriétaires et que nous avions achetée en 1947 pour la faire réparer, la

[31] Seyfullah Esin, "Keşmir meselesi", *Türk Ansiklopedisi*, 168 (Ankara, 1974), pp. 509-510.
[32] Emel Esin, "Birmanya'da, esarette ölen şehîdlerimizi ziyaret", *Türk Kültürü*, 72, (Ankara, octobre 1968), 999-1018.
[33] Seyfullah Esin, "On Turkey", *Symposium on changes in Muslim personal law, XXVIth Congress of Orientalists* (Delhi, 1964), Cild I, pp. 20-29.
[34] Emel Esin, Lebbeyk (İstanbul, 1968).
[35] Seyfullah Esin, "Sanat şehri İstanbul", *Türk Kültürü*, 73 (Ankara, 1968). pp. 76-88.

restauration ayant été réalisée par l'architecte Turgut Cansever et Câhide Tamer[36]. Quand le temps viendrait où nous serait impossible de vivre dans le manoir (*yalı*), faute de forces et de ressources suffisantes, il aurait rêvé de le voir transformé en musée et centre culturel. Pendant plus de onze ans, sans jamais décaler d'espoir, il n'aurait cessé d'intensifier les démarches et les requêtes en ce sens. Mais la conception que Seyfullah se faisait de la culture turque dépassait les frontières de la Turquie. Son intérêt pour les œuvres du professeur Zeki Velidi Togan n'avait jamais faibli (c'est d'ailleurs Seyfullah qui avait rédigé la première présentation des Mémoires de Zeki Velidi Bey) [37]. Dans mes travaux, il me guidait à chaque instant et corrigeait mes textes avec patience. Il avait également publié ses réflexions sur nos problèmes culturels [38].

La question de l'histoire culturelle au ministère des Affaires étrangères

Les aspects de la question de l'histoire culturelle relevant du ministère des Affaires étrangères l'intéressaient tout particulièrement et, dans les articles qu'il rédigeait alors qu'il était Conseiller, il insistait sur la nécessité pour nos jeunes diplomates de bien connaître notre histoire politique et culturelle avant de partir à l'étranger. « *Seules des personnes possédant ces qualités peuvent à la fois représenter dignement la Turquie et s'imposer dans les milieux cultivés des pays étrangers* », affirmait-il. Face à la propagande menée à notre encontre, il estimait qu'il convenait d'y répondre par des publications sérieuses et scientifiques, fondées sur des sources fiables.

Sur les conseils de M. Nuri Birgi, notre représentant auprès de l'OTAN, Seyfullah avait été invité en 1969 à donner une conférence au SHAPE [39], le quartier général militaire de cette alliance. Il n'oubliait pas Chypre et, afin que les droits des Turcs ne soient pas bafoués, il avait écrit en 1975 une lettre à son vieil ami Waldheim, alors secrétaire général des Nations unies. Lorsque la Conférence internationale sur le droit de la mer s'est réunie en 1976, Seyfullah, s'inspirant de l'ouvrage qu'il avait rédigé dans sa jeunesse sur la mer des Îles, a écrit une lettre à notre ami M. Ahmed Kabaklı, qui l'a ensuite publiée [40]. Seyfullah ne s'intéressait qu'à la politique étrangère. Lorsqu'il prit sa retraite, le président de l'époque, le général Cevdet Sunay, lui avait laissé entendre qu'un mandat de député pourrait lui être attribué, mais Seyfullah, invoquant son manque d'expérience en matière de politique intérieure, s'était montré réticent. Peut-être cette réticence était-elle, pour Seyfullah – qui, bien qu'il ne prît pas la prière ni ne jeûnait, était un homme pieux –, une manifestation de la morale islamique dont il avait vu l'exemple chez son père et chez son maître, M. Necati Lugal ; tout comme il ne convoitait pas les richesses matérielles, il ne désirait pas non plus occuper de poste.

Entre 1972 et 1977, Seyfullah rédigeait ses mémoires, qu'il qualifiait de « *Bilan de ma vie* ». Dans la préface, il expliquait ainsi sa démarche :

> « *La vie d'un Turc ayant vécu les soixante-quinze premières années du XXe siècle, l'un des siècles les plus mouvementés de l'histoire de la Turquie, peut constituer un exemple*

[36] Emel Esin, "Sadullah Paşa Yalısı", *Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu Belleteni*, 33/312 (İstanbul, Janvier–mars 1972)'de yalının tarifi ve tarihçesi verildi. Daha sonraki araştırmalarım ve teşebbüslerimiz: Emel Esin, "Ferhunde demler, eski âlemler", *Türk dünyası araştırmaları* (İstanbul, 112-36. Octobre 1981), pp. 112-36.
[37] Seyfullah Esin, "Merhum Prof. Zeki Velidi Togan'ın Hâtıralar adlı eseri", *İslam Tedkikleri Enstitüsü dergisi*, IV/3-4 (İstanbul, 1971).
[38] Seyfullah Esin, "Cumhûriyetin kırk beşinci yıldönümünde, Türkiye'nin kültür problemleri", *Türk Kültürü*, 72 (Ankara, Octobre 1968), pp. 905-908.
[39] Le Grand Quartier général des puissances alliées en Europe (en anglais : *Supreme Headquarters Allied Powers Europe*, soit le sigle « SHAPE »), est le quartier général du Commandement allié Opérations de l'OTAN. Il se situe à Maisières (Mons) en Belgique.
[40] A. Kabaklı, "Adalardaki hakkımız", *Tercüman* (İstanbul, 2 avril 1976).

permettant de se faire une idée des transformations que nous avons connues au cours de ces soixante-quinze années. »
« *Avant d'entamer le récit de mes souvenirs personnels, il pourrait être utile, pour mieux cerner les transformations de la Turquie, que je donne quelques informations sur les familles de mon père et de ma mère.* »

La partie des mémoires consacrée à ses ancêtres et à son père a été publiée par Seyfullah [41] à la suite du séminaire organisé par l'Institut de recherche sur la culture turque pour commémorer le centenaire de la bataille de Plevna [42], dans la préface de l'ouvrage de son père consacré à Plevna. Les mémoires n'ont été rédigées que partiellement. Un résumé de la vie de Seyfullah et de sa dernière période a toutefois été évoqué dans la préface :

« *Les événements qui m'ont le plus profondément marqué ont été les guerres qui se sont succédé sans interruption jusqu'à mes vingt ans, ainsi que leurs conséquences. J'ai été témoin de l'effondrement de l'Empire ottoman, vieux de six cent vingt-cinq ans… Mais, au lendemain de la Première Guerre mondiale, j'ai également eu la chance de voir comment la défaite s'est transformée en victoire. La République turque, qui a succédé à l'empire multiethnique, a de nouveau élevé les Turcs et la Turquie à une place prestigieuse sur la scène internationale.* »

« Je suis désormais au seuil de la porte qui mène hors de ce monde. En jetant un regard en arrière, je rends grâce à Allah… Tout au long de ma vie, j'ai contemplé avec recueillement l'immensité et le mystère de l'univers. Depuis ma fenêtre (dans notre maison de Salacak), j'aperçois Istanbul, théâtre de tant de civilisations, avec ses coupoles, ses minarets, ses tours et ses palais. C'est ici que les hommes ont érigé les monuments les plus sublimes du monde pour adorer Dieu. »

À la fin du mois de mars 1982, alors qu'il venait d'atteindre l'âge de quatre-vingts ans, Seyfullah tomba malade. Un simple rhume, combiné aux maladies contractées dans sa jeunesse et à Moscou, provoqua des complications au niveau de ses poumons et de ses intestins. Grâce au courage de ma nièce, le Dr Ülken Civelekoğlu, fille de Yusuf Akçura, ainsi qu'à la bienveillance des infirmières, des aides-soignantes [43], et même de tous nos voisins, il avait surmonté toutes ses maladies en deux mois et demi. On espérait qu'elle puisse bientôt sortir du lit et remarcher. Le matin du 14 juin, soudainement, son pouls s'est affaibli au point de s'arrêter, et, en proie à une détresse respiratoire, elle a perdu connaissance. Le lendemain matin, à l'heure de l'appel à la prière, en ma présence, mais en silence, elle a prononcé la profession de foi, que l'on devinait seulement au

[41] Les mémoires de jeunesse d'İbrahim Edhem Pacha consacrés à Plevna — un ouvrage intitulé « *Sebât ve gayret, Kıyametten bir alâmet* » (Persévérance et diligence : un signe de l'Apocalypse) — avaient été publiés à Istanbul en l'an 1296 du calendrier Rumi, mais Seyfullah n'en possédait pas d'exemplaire. Après avoir obtenu des photocopies de l'ouvrage grâce à la bienveillance du professeur K. Bilgegil, et grâce à la courtoisie ainsi qu'aux efforts du Dr O. Köprülü, le livre fut réédité en 1979 dans le cadre de la collection « *Binbir Eser* » (Mille et une œuvres) du journal « *Tercüman* ». L'histoire de la famille Seyfullah figurait dans la préface.

[42] Le siège de Plevna, ou Pleven dans l'actuelle Bulgarie, fut une bataille majeure de la guerre russo-turque de 1877-1878, opposant l'armée conjointe de l'Empire russe et du Royaume de Roumanie à l'Empire ottoman. Après avoir traversé le Danube à Svishtov, l'armée russe commença à avancer vers le centre de l'actuelle Bulgarie, dans le but de franchir les montagnes des Balkans pour atteindre Constantinople, en contournant ainsi les forteresses turques situées sur la côte de la mer Noire. L'armée ottomane, dirigée par Osman Pacha, qui revenait de Serbie après un conflit avec ce pays, était massée dans la ville fortifiée de Pleven, une ville entourée de nombreuses redoutes et située à un carrefour routier important. [NdT]

[43] Outre les infirmières Bilge Okter et Vildân Üngör, je tiens également à citer avec gratitude les noms d'autres personnes bienveillantes (par ordre alphabétique) : M. Hayrî Arısan, Mme Tevekkül Coşar, Mme Fatma Güray, Mme Safiye Kılıç, Mme Nûriye Uygaç.

mouvement de ses lèvres, puis elle a rendu son dernier souffle. Son visage s'est aussitôt apaisé d'une profonde sérénité. La signification d'un poème en français qu'il cachait parmi ses papiers semblait exprimer toute la finesse de sa personnalité :

« *Le vase où meurt cette verveine*
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut effleurer à peine :
Aucun bruit ne l'a révélé. »[44]

Source : ESIN (Emel). « Emekli Büyükelçi Seyfullah Esin (1902-1982) ("Hayatimin Mühasebesi" Adli Hatiralarindan Notlar) [*L'ancien ambassadeur Seyfullah Esin (1902-1982) (Extraits de ses mémoires intitulés « Bilan de ma vie »)*] », dans *Türk Kültürü* (Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü, TKAE) [*revue « Culture turque » (Institut de recherche sur la culture turque)*], vol. XXI, Ankara, Turquie, n° 233, septembre 1982, p. 708-716 (56-64), [En ligne], <http://tekesin.org.tr/wp-content/uploads/2020/08/1.pdf>.

[44] Sully Prudhomme, *Stances Et Poèmes*, « Le Vase brisé ». [NdT]